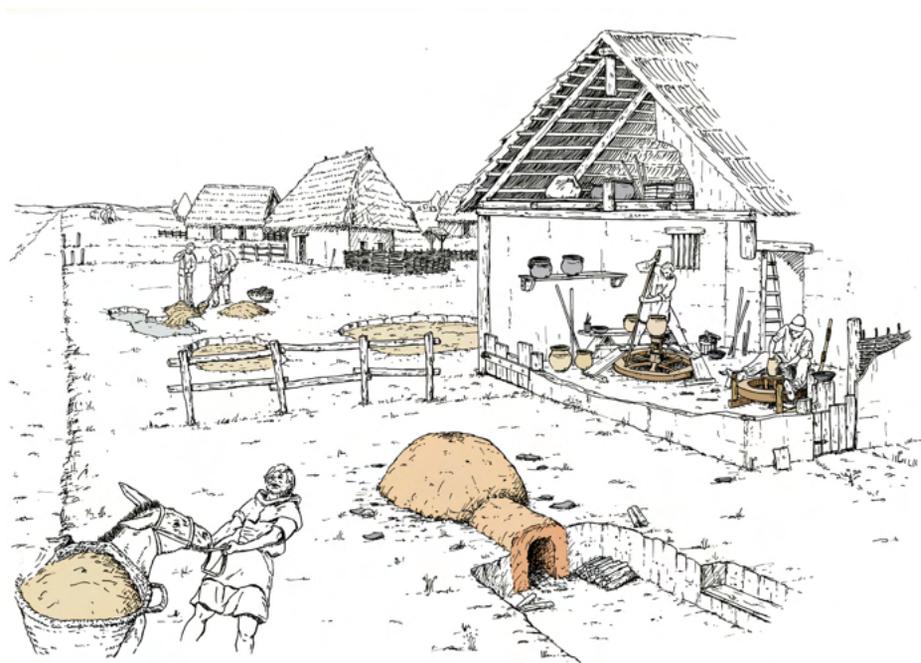


Exposition
« De terre et de bois »
Matières premières et
artisanat au Moyen Âge
19.04.24 - 21.10.24



Évocation du village potier de Sevrey, 2023
© François GAUCHER, Inrap

Sommaire

Introduction	p. 3
Chalon entre le 5^e et le 10^e siècle	p. 3
Habiter en ville	p. 4
Site épiscopal : le christianisme gravé dans la pierre	p. 5
Chaîne opératoire, de la pierre à la moulure	p. 6
Y croire dur comme fer	p. 7
Les plaques-boucles à motifs chrétiens	p. 8
Le monde des morts	p. 9
Chaîne opératoire, du minerai de fer à la lame	p. 10
Le développement de la céramique	p. 11
Le site de Sevrey	p. 11
La place de la production céramique sevrotine	p. 12
La céramique : la rencontre de l'argile et des outils	p. 13
Vivre dans un centre potier	p. 19
Le travail des archéologues	p. 20
Axes de visite	p. 21
Cycle 3	
Cycle 4	
Liens avec les programmes :	p. 22
Cycle 3	
Cycle 4 et lycée	
Bibliographie	p. 23
Annexe 1	p. 25
Vocabulaire de l'épée et du pot	
Annexe 2	p. 26
Chronologie des rois de France au Moyen Âge	
Annexe 3	p. 27
Activité « découverte des poteries »	
Annexe 4	p. 28
Atelier « création d'une plaque-boucle »	
Informations pratiques	p. 29

Introduction

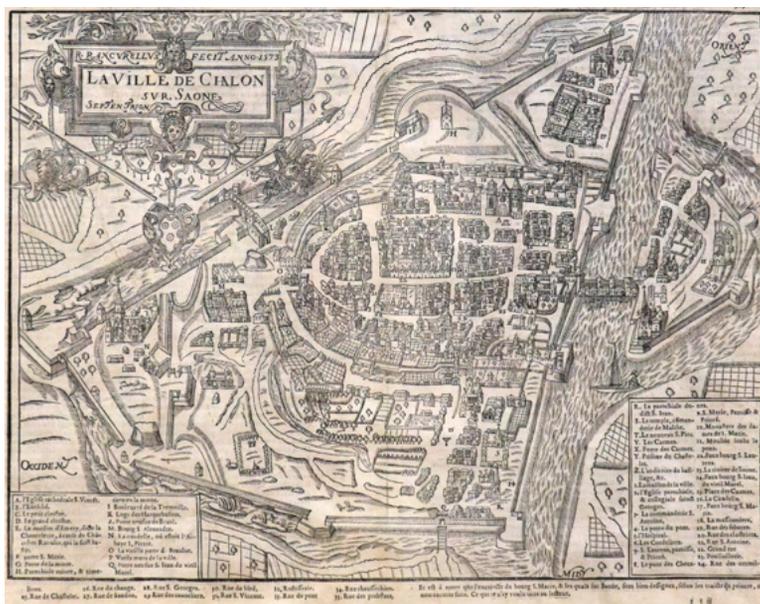
Capitale de cité à la fin de l'Antiquité puis résidence du roi Gontran, *Cabillonum* est une place commerciale et politique d'importance. La ville connaît au cours du haut Moyen Âge une période de prospérité qui se poursuivra jusqu'au 9^e siècle. Dans ce contexte se développe autour de la forêt de la Ferté un groupe de centres potiers, parmi lesquels celui de Sevrey se distingue rapidement.

Terre, bois, pierre et métal, par les matières premières, les vestiges d'un artisanat en plein essor et le développement du christianisme, le musée et le travail des archéologues, vous invitent à (re)découvrir le haut Moyen Âge.

Chalon entre les 5^e et 10^e siècles

Implantée dans un secteur fréquenté dès la Préhistoire, la ville antique de Chalon – alors connue sous le nom de *Cabillonum* accède au rang de capitale de cité au début du 5^e siècle, après la chute de l'Empire romain et de la ville d'Autun, qui en avait jusque-là le statut. Port d'attache de la flotte militaire, elle devient vraisemblablement le siège d'un évêché dès le 4^e siècle. Au tournant du 5^e-6^e siècle, elle intègre le royaume des Burgondes (peuple ancien du groupe des Germains orientaux) et devient la

résidence du roi burgonde Gontran (561-593) et de son successeur Thierry II : c'est le début pour la ville d'une période de prospérité qui se poursuivra jusqu'au 9^e siècle. À l'époque carolingienne, Chalon n'est plus capitale du royaume, mais reste l'un des principaux centres politiques et religieux de la Bourgogne, mais aussi économique, avec l'implantation des premières foires dès le 10^e siècle. Ces présences politiques fortes génèrent et stimulent à leur tour réseaux administratif, aristocratique et commercial.



R. Rancurellus, La ville de Chalon-sur-Saône, 1573 © musée Vivant Denon

Habiter en ville

La ville de *Cabillonum* est organisée à l'intérieur du *castrum*, une enceinte fortifiée ponctuée de plusieurs tours et délimitant un espace d'environ 13 hectares. À l'intérieur de cet espace se trouvent des habitats urbains, des palais royaux et épiscopaux et quelques zones d'artisanat. Si la majorité de la population est encore rurale au cours du haut

Moyen Âge, les villes grossissent petit à petit. Malheureusement, l'archéologie peine à apporter des informations sur l'habitat urbain, notamment parce qu'il a été détruit et recouvert par la ville actuelle.

La terre pour bâtir

Utilisée dès la Préhistoire, l'architecture de terre crue – et plus particulièrement la bauge – est employée pour l'habitat en milieu urbain au début du Moyen Âge, comme en attestent les fouilles de Chalon-sur-Saône et Tournus.

La bauge appartient à la famille des constructions en terre massive : c'est un mélange de terre, d'eau et de végétaux appliqué par mottes et pressé en assises successives larges de 50 à 70 cm, sans armature ni coffrage. Un temps de séchage est nécessaire entre chaque pose

d'assise. Un enduit à la chaux pouvait être appliqué par-dessus comme protection contre l'effritement de la terre. Les fondations peuvent être en bauge massive à l'intérieur d'une tranchée ou sur un soubassement de pierres brutes grossièrement assemblées. Ces maisons, de façade étroite car insérées dans un réseau urbain relativement dense, pouvaient s'élever sur un à trois niveaux. **Les maisons en terre coûtent quatre fois moins cher que celle en pierre et offre une meilleure isolation thermique.**



Reconstitution d'un mur en terre crue

Site épiscopal : le christia- nisme gravé dans la pierre

Alors que le christianisme se répand dans l'Empire romain, un évêque s'installe à Chalon au cours du 4^e siècle, faisant de la ville le siège de l'évêché. En effet, les Burgondes ont largement participé à la conversion des populations sous leur domination.

Il faut cependant attendre la fin du 6^e siècle pour que soit clairement mentionné par Grégoire de Tours [538 – 594] un édifice orné de marbres et de peinture abritant une cathédrale, édifié par « Agricola, évêque de Châlons » (532 – 580). Bien que son emplacement exact ne soit pas connu à ce jour, les fouilles

de la salle capitulaire et du cloître Saint-Vincent laissent supposer qu'elle devait se trouver à peu près à l'emplacement de la cathédrale actuelle, à l'intérieur du *castrum*. Les plus anciennes traces archéologiques dans ce secteur remontent à la fin du 2^e siècle, et les premiers témoignages d'une église (aujourd'hui arasée) à l'emplacement actuel de la cathédrale et du cloître Saint-Vincent datent du 11^e siècle, témoignant ainsi de la présence d'élites chrétiennes en zone urbaine. La cathédrale actuelle fut bâtie entre le 11^e et le 16^e siècle.



Inscription commémorant la consécration du siège épiscopal de Chalon sous le consulat de Protogène ou Épitaphe
Marbre
Époque mérovingienne, 5^e siècle
Chalon-sur-Saône, cathédrale Saint-Vincent, cloître, Musée Vivant Denon (inv. C.L.92)

Inscription restante : [Ha]nc sedem / [c]onsecr[avit] / [qu]i mervit / [...] quae bene fact... / [m]ens devota d[eo] / [c]onservans [...] / [...]gitor prum[...] / [templu]mque dec[oravit] / [...]sse vir[tu...] / [...]cna tu [...] / [Proto]gen[e...] / [...]con[sule ?]



Chapiteau
Marbre
Époque mérovingienne, 5^e – 6^e siècles
Chalon-sur-Saône, cathédrale Saint-Vincent, salle capitulaire.



Tampon à hostie
Terre cuite
Époque mérovingienne, 5^e – 6^e siècles
Chalon-sur-Saône, chemin du Guidon (fouilles ancienne, 1870)
Musée Vivant Denon (inv. 75.2.2)
Inscription : IATILLI SABINI AETEI NILILIA (centre) ICONISURMICNICIAIA (pourtour).

Chaîne opératoire, de la pierre à la moulure

1- **L'équarrissage** : cela consiste à tailler le bloc pour en faire un parallélépipède. Dans un premier temps, on taille une ciselure sur l'une des faces. Ensuite on pose une règle en bois et une équerre sur cette ciselure afin d'avoir un repère de départ et l'on taille alors une deuxième ciselure sur le côté opposé de la même face, le but étant ensuite d'aligner les deux afin de pouvoir tailler de façon plane une face du bloc.

2- **Le dégrossissage** : cela consiste à mettre le bloc à la taille voulue par rapport aux besoins du chantier ; c'est ce que l'on appelle le « bloc capable ». Grâce à un gabarit, le bloc est mis aux cotes en taillant tout l'excédent de matière. Outre les pierres de taille équarries destinées aux murs et aux saillies à angle droit, certaines pierres diffèrent de la forme quadrangulaire : les colonnes, les corniches, les décors sculptés. Le tailleur reporte alors sur la pierre les contours de la pièce à fabriquer à l'aide d'un modèle et d'une pointe de fer.

3- **L'épannelage du bloc** : c'est la taille préparatoire d'une moulure ou d'un ornement permettant d'éliminer la pierre excédentaire afin d'obtenir le profil et la forme. Moulures et sculptures sont ensuite effectuées à l'aide d'un ciseau et d'un maillet



Un tailleur ajuste l'arête d'un bloc de pierre à l'aide d'une ripe © BnF

Quelques outils du tailleur de pierre

Le pic est sans doute l'outil le plus ancien dans le travail de la pierre. La lame en fer se termine par deux pointes pyramidales et acérées. Elle est montée sur un manche en bois. Cet outil permet d'équarrir les blocs de pierre en enlevant les plus grosses aspérités.

Le marteau taillant (ou smile) sert essentiellement à travailler les pierres tendres. Il permet de les dégrossir et d'enlever les épaisseurs par petits éclats, ou parfaire la face d'une pierre tendre en l'aplanissant après l'opération de dégrossissage.

La polka sert à équarrir et parementer les pierres tendres grâce à son tranchant vertical. Pour creuser des évidements et dégager les moulures.

Le ciseau est un outil à tranchant aciéré, rectiligne, effilé à double biseau. Il sert à régulariser la surface

déjà dégrossie d'un bloc, mais permet aussi d'effectuer des arêtes rectilignes ou des tailles de ciselures décoratives et des évidements. Pour faire des effets de finition, un autre outil proche du ciseau est utilisé au Moyen Âge, la **gradine** qui se différencie du ciseau par la division de son tranchant en dents plates.

La ripe est un outil ne nécessite pas de percuteur. Elle est composée d'une tige de fer dont les extrémités, aplaties et recourbées en sens opposé, constituent les tranchants. Cet outil sert aussi bien pour la finition des faces de la pierre que pour l'élaboration des moulures.

Le maillet permet de travailler avec des outils qui sont munis d'une «tête champignon» spécifique pour la pierre dure. Le manche comme le corps du maillet sont en bois, ce qui permet d'amortir les vibrations créées par l'impact de la percussion sur la pierre.

« Y croire dur comme fer ! »

Si le christianisme devient une religion impériale officielle à partir de l'édit de Théodose (380), peu de traces archéologiques ou littéraires nous permettent de mesurer la rapidité de la progression effective du christianisme en Bourgogne. Toutefois de nombreux vestiges permettent d'entrevoir l'étendue de la conversion au christianisme.

Vase dit « de Jamblique »
Alliage cuivreux martelé
Époque mérovingienne, 2^e moitié du 5^e siècle

*Inscription dédicatoire [sur la panse, de part et d'un
chrisme] : ME IAMBLECHO XP EXSAIAT ALV GAPV
(« Le Christ me remplit pour Jamblique d'un autre
garum »)*



Les plaques -buckles à motifs chrétiens

Pièce de costume permettant de fixer la boucle de la ceinture à sa partie en cuir, les plaques-buckles peuvent porter un décor figuré qui, dès le 6^e siècle peut se rapporter à des motifs et thèmes bibliques : la Croix, la coupe de Vie, le prophète Daniel dans la fosse aux lions, les Apôtres, l'entrée du Christ dans Jérusalem, etc. Objets protecteurs ou affirmation de la foi de son propriétaire, elle témoigne de la diffusion du christianisme au début du haut Moyen Âge en Bourgogne. Probablement produites en plusieurs exemplaires dans des monastères certaines de ces plaques-buckle pouvaient être dotées d'un petit compartiment à l'arrière pour y préserver des reliques.



Plaque-buckle avec Daniel
Alliage cuivreux
Époque mérovingienne, 5^e – 8^e siècles

Thème de l'Ancien Testament le plus répandu. Scène à vocation « rassurante » pour le fidèle espérant être sauvé par sa foi.



Plaque-buckle aux Orants
Alliage cuivreux
Époque mérovingienne, 7^e siècle

Les personnages sont représentés les bras levés en signe de prière



Ardillon et plaques-buckle avec hippocentaur buvant à la coupe de Vie
Alliage cuivreux
Époque mérovingienne, 5^e – 8^e siècles

Représentation d'un animal fantastique à tête et ailes d'aigle, et corps de cheval. La coupe de Vie comme symbole d'immortalité, est un thème fréquent dans l'art paléochrétien dès l'Antiquité.

Moulage d'un ardillon : l'association du bois, de la terre, de la cire et du métal

L'artisan crée un prototype en bois ou en métal (A) qui lui sert à fabriquer un moule bivalve (B) dans lequel il coule de la cire pour obtenir plusieurs tirages de l'objet (C) faciles à décorer (D). Il enrobe chacun d'argile (E). Sous l'effet de la chaleur la cire fond (F) mais l'objet décoré laisse son empreinte qui sera remplie d'une coulée de métal (G).

Une fois le métal refroidi, l'artisan casse le moule pour libérer la pièce (H).

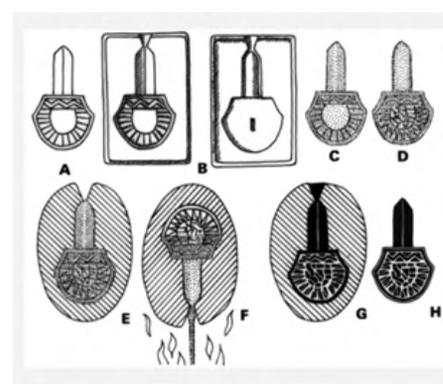


Schéma de la fabrication en série d'un ardillon de plaque-buckle.
© UASD / M. Wyss.

Le monde des morts

À la fin de l'Antiquité, en partie sous l'influence du christianisme, l'inhumation individuelle se généralise et remplace petit à petit l'incinération. Le pôle funéraire le plus important reste la nécropole de Saint-Jean-des-Vignes, occupée du Bas-Empire à l'époque mérovingienne.

Ce quartier a, semble-t-il, été le lieu d'une activité potière importante, comme en atteste les vestiges de fours et les grandes quantités de céramiques mises au jour. Ce n'est qu'après l'abandon de cette zone artisanale au début du 2^e siècle que le secteur est occupé de manière pérenne par une vaste nécropole. Au cours du haut Moyen Âge, les tombes des défunts, généralement déposés allongés sur le dos, en pleine terre ou dans un contenant de bois, de tuiles remployées ou de pierre, se regroupent autour de sanctuaires chrétiens à vocation funéraire. Les grandes nécropoles extra-urbaines disparaissent.



Sarcophage orné
Grès
Époque mérovingienne, 7^e siècle
Chalon-sur-Saône, nécropole de Saint-Jean-des-Vignes

Les dépôts d'armes, qui semblent réservés à certains guerriers, pourraient révéler la fonction particulière du défunt (autorité particulière au sein du royaume burgonde ou membre de l'élite locale).

Tombe mérovingienne
(5^e – 6^e siècles)
de Chaussin (Jura)

Cette tombe contenait une épée, deux pointes de lances, trois umbos, deux manipules et trois vases.



Chaîne opératoire, du minerai de fer à la lame

- 1. Extraction :** Le minerai est ramassé dans la nature, dans des mines ou grâce à des affleurements naturels.
- 2. Réduction :** Dans un bas fourneau, dont le cœur atteint les 1300°C, on ajoute successivement du charbon et du minerai de fer préalablement concassé, lavé afin de le purifier. Cela donne une loupe (éponge de fer). Le fer n'est donc pas encore pur à la sortie de cette première étape de réduction.
- 3. Cinglage :** la loupe est chauffée dans du charbon de bois. Il faut réchauffer puis marteler successivement car le fer une fois refroidi devient moins facile à travailler, et plus fragile. Cette étape enlève les impuretés.
- 4. Forgeage :** suite à cette étape de purification le fer est mis en forme, tout d'abord sous forme de barres puis ensuite façonné en objet par martelage.
- 5. Etirage :** On chauffe le métal puis on le passe à l'étirage par martelage.
- 6. Effilage :** Une fois la longueur obtenue, on le martèle à nouveau pour le rendre fin.
- 7. Biseautage :** On taille en biais les tranches de la lame métallique par meulage pour former le tranchant. La cohérence et la symétrie sont essentielles dans ces étapes pour garantir l'intégrité structurelle et l'équilibre de l'épée.
- 8. La trempe :** on plonge la lame chaude dans un bain plus ou moins froid. Cela a pour but de renforcer le matériau.
- 9. Le revenu :** Pour éliminer une partie des contraintes thermiques, il est nécessaire de faire subir à la pièce un second traitement en réchauffant la pièce pendant un laps de temps plus ou moins long, à une température inférieure à celle de la trempe.
- 10. Restent les étapes de finitions : le polissage et l'affûtage.**

Le développement de la céramique

Au cours du haut Moyen Âge se développe, au sud de Chalon-sur-Saône autour de la forêt de la Ferté, un groupe d'ateliers de potiers à l'origine d'une production céramique importante. De manière contemporaine, dès le 6^e siècle, les ateliers de Givry, La Charmée, Saint-Ambreuil et Sevrey fabriquent un vaste répertoire de céramiques largement diffusées à l'échelle régionale, du sud de Lyon jusqu'au Jura

suisse, et au-delà, jusqu'aux bords de la Méditerranée.

Au sein de ce groupe de sites spécialisés, Sevrey semble être le principal centre potier particulièrement à partir de l'époque mérovingienne. Les recherches, toujours en cours, dévoilent que le secteur est occupé dès l'Antiquité. Pourtant, il faut attendre le 12^e siècle pour que soit mentionné Sevrey et son activité potière.

Le site de Sevrey

Le site est implanté sur un secteur propice à la fabrication de céramique : riche en ressources naturelles et bien desservi par les voies de communications.

Les deux matériaux principaux nécessaires à la fabrication de la céramique, le bois et l'argile, sont directement à disposition des potiers de Sevrey. Le bois, utilisé en grandes quantités pour alimenter les fours de potiers est disponible dans les forêts de La Ferté et de Givry. Quant à l'argile, les recherches pétrographiques et physico-chimiques ont permis de confirmer que les céramiques, tant bistres que grises, ont été réalisées à partir d'une argile locale, plus ou moins travaillée et épurée de ses minéraux. Mais il faut également y ajouter l'eau, nécessaire pour le travail de la matière première, et que le sous-sol argileux du site permet de stocker facilement dans de grands bassins.

Situé en dehors de la zone inondable mais à proximité de la Saône (à 2 km du Port Guillot), le village de Sevrey se trouve rattaché à un réseau de voies fluviales et terrestres qui lui permet un accès privilégié aux matières premières et un débouché rapide sur les réseaux d'échanges. La proximité de Chalon-sur-Saône est motrice pour l'activité commerciale.



Fin Ve-début VIIIe siècles		Fin VIIIe-XIIe siècles	
Emprise prospection	Four de céramique bistrée	Four de céramique grise	
Emprise sondage	Structures de production (bassin de décantation, etc.)	Structures de production (bassin de décantation, etc.)	
Emprise diagnostic	Habitat	Habitat	
Emprise fouille	Sépulture	Sépulture	

Cartes des trouvailles lors des différentes fouilles à Sevrey © Inrap

La place de la production céramique sevrotine

À Sevrey, c'est à la fin du 5^e siècle que les premiers potiers semblent s'installer, à l'emplacement de vestiges antiques probablement encore visibles. Depuis cette installation, la production céramique y est l'activité principale.

La position privilégiée de Sevrey à proximité de l'important pôle commercial et politique qu'est Chalon à l'époque médiévale n'est pas à négliger pour le développement majeur du centre potier. La région est au cœur des réseaux de communications fluviaux et terrestres, ce qui permet l'exportation des productions sevrotines sur de longues distances. Bien qu'il s'agisse de productions de céramiques communes, et non d'objets de luxe, elles ont été amplement diffusées, particulièrement dans le cas de la céramique bistre mérovingienne. Des exemplaires ont été retrouvés tout du long de l'axe Rhône – Saône, de Maguelone (Hérault), pour la découverte la plus au sud, à Vix (Côte-d'Or), pour la plus au nord. L'aire de diffusion inclut également l'ouest de la Suisse, à Courtételle (Jura suisse) pour l'exemple le plus à l'est.

Après le premier apogée, aux 6^e – 7^e siècles, les ateliers sevrotins connaissent une nouvelle période privilégiée aux 9^e – 11^e siècles. Les potiers sevrotins sont cependant concurrencés à partir du 11^e siècle par la multiplication des ateliers bourguignons ; leurs productions se diversifie alors et se poursuit jusqu'en 1870, année de la mort de Lazare Baron, dernier artisan-potier « tupinier » actif sur le site.

L'activité potière est l'œuvre d'ateliers largement familiaux qui officient à l'intérieur de leurs maisons et qui, bien que distincts les uns des autres, adoptent un même catalogue de formes et de décors. Au cours de leurs quatorze siècles d'activité, ces ateliers ont été à l'origine d'une grande variété de productions, parfois en quantités quasi-industrielles : on en compte quatre pour la période du haut Moyen Âge (5^e – 10^e siècles). La longévité de ces productions explique en partie la richesse des découvertes archéologiques au cours de ces cinquante dernières années. Elle offre un aperçu de l'ensemble de la chaîne opératoire liée à cet artisanat : depuis l'extraction de l'argile dans les veines locales, en passant par la décantation, le stockage, le façonnage et la cuisson des récipients, chaque étape du travail de la céramique au Moyen Âge est représentée à Sevrey.

La céramique : la rencontre de l'argile et des outils

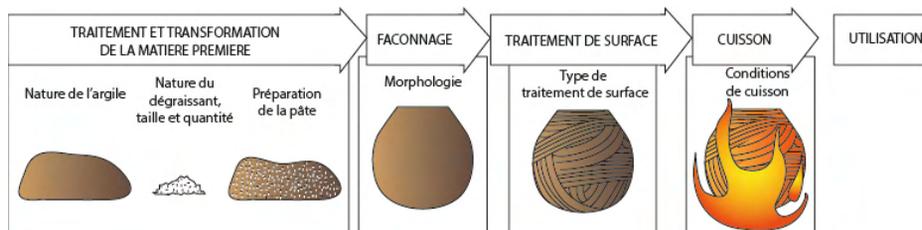
Préparer l'argile :

Avant d'être tournée, la matière première doit être préparée et travaillée. L'argile brute, récupérée localement, subit une série de décantations qui permet, soit par immersion, soit par lévitation, de la séparer de ses impuretés. Ces bains s'effectuent dans de grandes fosses profondes à fond plat qui peuvent également servir ensuite au stockage en eau de la matière. Les potiers peuvent piétiner et malaxer l'argile afin de lui donner la texture idéale avant qu'elle ne soit modelée ou tournée.

Grâce au tour de potier à axe fixe, actionné à l'aide d'un bâton, l'artisan peut produire plusieurs dizaines de pièces à la journée. Celles-ci sont retravaillées et décorées à l'aide de petits outils en pierre ou en bois, puis mises à sécher avant d'être cuites.



Saint-Denis, une ville au Moyen Âge, (?)
Potier et son tour à bâton,
Miniature, 14^e siècle
© BNF (ms. Fr. 22912, f° 227 v°)



© Pauline Debeis

Des outils pour travailler :



Crapaudine
Grès
9^e – 10^e siècles
Sevrey, rue Robert Brusson
Élément en pierre dans lequel se place le pivot du tour du potier.



Lissoir
Pierre
6^e – 7^e siècles pour celui en pierre
Cet instrument en matière dure sert à lisser aussi bien l'argile que le cuir.



Couteau
Silex
Néolithique, réutilisé aux 6^e – 7^e siècles
Sevrey, rue Georges Brusson



Spatule de potier
Fer
Époque médiévale, 11^e – 12^e siècles
Sevrey, rue du Roch



Outil de tournage ?
Andouiller de cerf
Époque médiévale, 9^e – 10^e siècles
Sevrey, rue Robert Brusson

Le four :

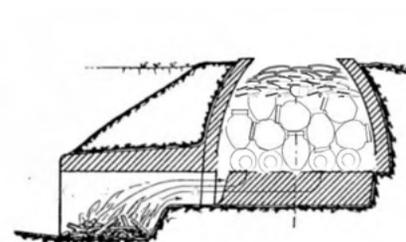
À l'intérieur des fours circulaires semi-enterrés, une centaine de céramiques peuvent être enfournées. La température y monte jusqu'à 900°C : pour cela, de grandes quantités de bois sont nécessaires, ce qui laisse une couche de cendres et de charbons de bois encore visible en fouilles. Ces hautes températures font fondre le sable contenu dans la matière des parois et forment des traces de vitrification caractéristiques. Au moment d'ouvrir le four et de vérifier sa production, le potier peut décider de rejeter certaines pièces



Four 400 en cours de fouille,
A. Guicheteau, 2018 (voir dossier prépa ?)
© Inrap

qu'il juge défectueuses. Impuretés, déformations, fissures, coups de flammes, fusions de plusieurs pièces, traces de doigt, surépaisseur ou amincissement excessif, mauvais calibrage, etc., sont autant de défauts de façonnage et de cuisson qui peuvent expliquer ces rejets.

Certains de ces vases « ratés », impropres à la commercialisation, peuvent par la suite être réutilisés et servir de support à une nouvelle fournée de vases pendant leur cuisson. D'autres sont jetés dans des grandes fosses dépotoirs.



Proposition de reconstitution d'un four de Sevrey
© Inrap

Les « ratés de cuisson » :



Exemples de « ratés de cuisson » : pots affaîssés, irréguliers, déformés.



Vase percé :
À l'aide d'un petit outil, le potier peut percer volontairement un vase : il s'agit pour lui de trier sa production et d'écartier les vases qu'il juge de moindre qualité et impropre à la commercialisation.

La céramique bistre dite « classique » :

Majoritairement utilisée de la fin du 5^e siècle au début du 8^e siècle, la « céramique bistre » est une pâte siliceuse avec de nombreuses inclusions, souvent grossière, de couleur orangée allant du brun clair au beige rosé. Elle est principalement utilisée pour les pots, les cruches, les jattes et les mortiers. Les réalisations se font au tour. Le décor est presque systématiquement constitué de motifs géométriques (carrés, losanges, croix, etc.) incisés ou imprimés à la molette, puis lissés. La cuisson se fait en atmosphère oxydante (riche en oxygène).



Cruche
Céramique bistre
Époque mérovingienne, 6^e – 7^e siècles
De forme fermée globulaire, de petite taille et à col resserré, elle est dotée d'une anse ainsi que, d'un bec verseur. Elle pouvait être utilisée pour le service mais aussi pour le stockage et la préparation (bouilloire).



Bol
Céramique bistre
Époque mérovingienne, 6^e – 7^e siècles
De forme ouverte et profonde, à fond plat, son col très haut est doublé d'une carène. Le bol apparaît de toutes les tailles. Il est utilisé pour le service et la consommation des solides et des liquides. Il peut aussi servir pour la préparation.



Mortiers
Céramique bistre
Époque mérovingienne, 6^e – 7^e siècles
De forme ouverte large et profonde, il est doté d'une collerette et d'un bec verseur. Cette forme descend directement des formes antiques méditerranéennes et permet de broyer les aliments et de préparer des plats à base d'huile et d'épices.



Marmite à deux anses
Céramique bistre
Époque mérovingienne, 6^e – 7^e siècles
De forme ouverte et d'un large diamètre, la marmite pouvait accueillir un couvercle. Elle est utilisée pour la cuisson des aliments. Les marmites complètes restent encore rares dans le service bistre.

La céramique grise :

Majoritairement employée du 9^e siècle au 11^e siècle, la céramique grise est une pâte siliceuse avec inclusions, de couleur sombre allant du gris clair au gris bleuté. Elle est utilisée pour réaliser des formes plus grandes, à fond arrondi, comme les cruches et les pots.

Le décor est rare et se limite à des croisillons ou des « arêtes de poisson » voire quelques motifs de lignes ondules.

La cuisson se fait en atmosphère réductrice avec un fort apport de fumée dans le four fermé ; offrant une plus grande imperméabilisation et une plus grande dureté à la céramique.



Cruches
Céramique grise fine
Époque carolingienne,
10^e – 11^e siècles



VII^e siècle
céramique bistre



Début IX^e siècle
céramique grise fine



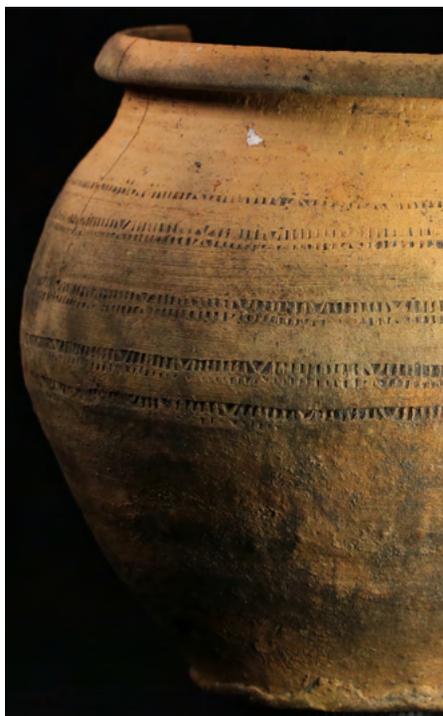
X^e siècle
céramique grise



Pots
Céramique grise
Époque carolingienne,
10^e – 11^e siècles

Ce pot de forme fermée globulaire à fond plat avec une petite lèvre, peut accueillir un couvercle. Il est très proche des formes antiques et n'est pas un type spécifique de Sevrey. Il permet à la fois de cuire et, avec l'ajout d'un couvercle de stocker ou de transporter les aliments.

Les décors :



Pot et bol à décor à molette
Bistre,
6^e – 7^e siècles



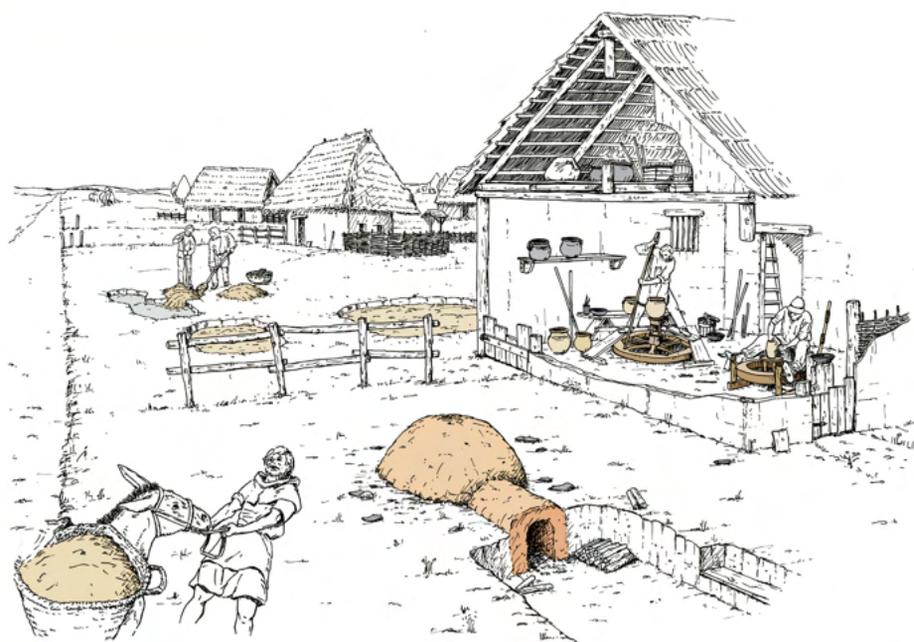
Col à décor de bande digitée
Céramique grise
Époque carolingienne, 10^e – 11^e siècles

à droite :
Col à décor ondé
Céramique grise
Époque carolingienne,
10^e – 11^e siècles

Décor quadrillé
Céramique grise
Époque mérovingienne,
fin 8^e – 9^e siècles



Vivre dans un centre potier



Évocation du village potier de Sevrey, 2023
© François GAUCHER, Inrap

Plus qu'un site de production de céramique, le site de Sevrey est avant tout un village médiéval : il permet de découvrir le quotidien, du travail jusqu'à la tombe, des populations qui l'occupait. Le village n'échappe pas à la tendance générale : avec la chute de l'Empire romain, les populations rurales, jusque-là réparties en petites unités autonomes, se regroupent peu à peu au sein de communautés. Les bâtiments, qui servent à la fois de maison et d'atelier, sont principalement construits en terre et en bois avec probablement des combles aménagés. La fouille des structures de stockage et des zones de dépotoirs, qui viennent compléter les structures d'habitat, nous montre une alimentation tournée vers l'autosuffisance et qui repose principalement sur la consommation de blé nu, de chanvre et de seigle, de légumineuses (pois et fèves) et de légumes (choux et carottes), additionnés de cueillette (herbes et fruits) et de viande de boeuf.



Pépins de raisin
Raisin
Époque carolingienne, 10^e siècle
Sevrey, rue Georges Brusson

Graines de fèves
Fèves
Époque médiévale, 11^e - 12^e siècles
Sevrey, rue du Roch



Meule
Pierre
Époque mérovingienne, 6^e - 7^e siècles
Sevrey, rue de La Serve

Artisanat local :

Si l'activité artisanale est principalement centrée autour de la céramique, il ne faut pas imaginer qu'elle ait été la seule activité artisanale implantée à Sevrey. Les fouilles préventives ont mis au jour différents outils et déchets d'artisanats diversifiés, tels que la **métallurgie**, le **travail du textile**, ou encore la **verrerie**.



Nécessaire de couture (pesons de métier à tisser, alêne et aiguille)
Époque médiévale, 11^e – 12^e siècles
Sevrey, rue du Roch

Le travail des archéologues

Une fois la fouille terminée, les spécialistes s'attaquent à l'identification et à l'étude de l'ensemble des témoignages mobiliers récoltés sur le site : c'est la phase de « post-fouille ». À chacun son matériau d'étude privilégié : même si la céramique est le matériau retrouvé en plus grandes quantités, des ossements humains et animaux, des outils en pierre, des graines, des végétaux, viennent compléter la palette des données récoltées et donc des disciplines engagées à Sevrey.

C'est cette interdisciplinarité qui permet de mieux comprendre comment vivaient et produisaient ces populations du haut Moyen Âge.

La **céramologie** étudie les céramiques sous toutes les coutures : formes, pâtes, techniques de fabrication, marques de potier, etc. L'archéologue répertorie les céramiques au sein de catalogues de références ; elles peuvent ainsi permettre de dater un site : on parle de « fossile directeur ».

Elles sont aussi une source d'information sur le quotidien des populations, plus particulièrement sur leurs habitudes alimentaires et culinaires, sur leurs modes et leur niveau de vie mais aussi sur l'architecture.

La **pétrographie** étudie à l'oeil nu ou au microscope les échantillons de céramique, leur couleur et leur texture. Elle permet d'analyser leur composition et de comprendre comment l'argile a été préparée, son origine et la manière dont elle a été cuite. Des **analyses physico-chimiques** peuvent venir compléter ces informations.

La **carpologie** s'intéresse aux restes végétaux comme les graines ou fruits, le plus souvent retrouvés carbonisés ou gorgés d'eau. Elle permet d'aborder la question de l'alimentation et de l'agriculture, mais aussi plus largement de reconstituer le paysage végétal dans lequel vivaient les populations anciennes.

Pour les animaux, c'est l'**archéozoologie** qui prend le relais.

À Sevrey, ces disciplines ont ainsi permis de déterminer que le régime alimentaire des potiers étaient assez proches de celui des autres populations rurales du haut Moyen Âge : ils consommaient principalement des céréales panifiables (blés nus et seigle), des légumineuses (lentilles, pois, fèves), et du boeuf.

Axes de visites

Visite cycle 3

Visite (durée environ 40 min)

I. Chalon entre le 5^e et le 10^e siècles

- habiter en ville
- site épiscopal
- le monde des morts

II. Le développement de la céramique

- le site de Sevrey
- la céramique : la rencontre de l'argile et des outils
- vivre dans un centre potier

Visite cycle 4

Visite (durée environ 40 min)

I. Chalon entre le 5^e et le 10^e siècles

- habiter en ville
- site épiscopal
- le monde des morts

II. Le développement de la céramique

- le site de Sevrey
- la place de la production céramique sevrotine
- la céramique : la rencontre de l'argile et des outils
- vivre dans un centre potier
- le travail des archéologues

Liens aux programmes

Cycle 3

Arts plastiques :

La matérialité de la production plastique et la sensibilité aux constituants de l'œuvre :

- Les qualités physiques des matériaux
- Les effets du geste et de l'instrument

Histoire des arts :

Relier des caractéristiques d'une œuvre d'art à des usages, ainsi qu'au contexte historique et culturel de sa création

Histoire : CM1

Thème 1 : Et avant la France ?

- Clovis et Charlemagne, Mérovingiens et Carolingiens dans la continuité de l'empire romain.

Thème 2 - Le temps des rois

- Louis IX, le « roi chrétien » au 13^e siècle.

Sciences et technologie :

Matière, mouvement, énergie, information :

- Décrire les états et la constitution de la matière à l'échelle macroscopique

Matériaux et objets techniques :

- Identifier les principales évolutions du besoin et des objets
- Identifier les principales familles de matériaux

Cycle 4 et lycée

Français : 5^e

Agir sur le monde : Héros / héroïnes et héroïsmes

En lien avec des extraits d'œuvres de l'époque médiévale, chanson de geste ou romans de chevalerie.

Arts plastiques :

La matérialité de l'œuvre ; l'objet et l'œuvre

- La transformation de la matière
- Les qualités physiques des matériaux
- Les représentations et statuts de l'objet en art

Histoire des arts :

Arts et société à l'époque antique et au haut Moyen Âge

- De la ville antique à la ville médiévale.

- Formes et décor de l'architecture antique.

État, société et modes de vie (13^e-18^e s.)

- Changements dans l'habitat, le décor et le mobilier.

Histoire : 5^e

Thème 2 : Société, Église et pouvoir politique dans l'occident féodal (11^e-15^e siècles)

- L'ordre seigneurial : la formation et la domination des campagnes.
- L'émergence d'une nouvelle société urbaine.

- L'affirmation de l'État monarchique dans le Royaume des Capétiens et des Valois

Physique-Chimie :

Décrire la constitution et les états de la matière

Décrire l'organisation de la matière dans l'Univers

- Les éléments sur Terre et dans l'Univers

Histoire : 2^{nde}

Thème 1 : Le monde méditerranéen : empreintes de l'Antiquité et du Moyen Âge

- Chapitre 2. La Méditerranée médiévale : espace d'échanges et de conflits à la croisée de trois civilisations

Bibliographie

Jean DELORME, *Que sais-je ? - Les grandes dates du Moyen Âge*, 2002

Justin FAVROD, *Les Burgondes. Un royaume oublié au cœur de l'Europe*, Lausanne/Paris, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2002

Malcom HISLOP, *Comment bâtir une cathédrale - la fascinante histoire des chefs-d'œuvre de l'architecture médiévale*, 2013

Georges MINOIS, *Histoire du Moyen Âge*, 2016

Valentine ROUX et Marie-Agnès COURTY, *Des céramiques et des hommes : décoder les assemblages archéologiques*, 2016

Patricia CRETE, *Histoire du Moyen Âge : Mille ans de changements*, 2017

Bruno DUMEZIL, *L'Empire mérovingien*, 2023

Littérature jeunesse :

Jacques LE GOFF et Jean-Louis SCHLEGEL, *Le Moyen Âge expliqué aux enfants*, 2006

Céline BATHIAS-RASCALOU, Bérengère DELAPORTE, *Le Moyen-Âge : Mes P'tites Questions*, 2014

Jean-Yves VINCENT, *Contes des sages du Moyen Âge*, 2017

Articles :

Jacques LASFARGUES (dir.), *Architectures de terre et de bois. L'habitat privé des provinces occidentales du monde romain. Antécédents et prolongements : Préhistoire, Moyen Âge et quelques expériences contemporaines*, 1985

Anne DELOR-AHU, Olivier SIMONIN et Anne LEGROS, *La revue archéologique de l'Est, n°176, Sevrey « Les Tupiniers » (Saône-et-Loire) : données nouvelles sur les ateliers de potiers médiévaux*, 2005

Siegfried LEGLISE, Florent MATHIAS et Julien RIPOCHE (dir.), *Archéo. doct n°11- L'Archéologie : science plurielle*, Ed. de la Sorbonne, 2018

Ressources et musées :

<https://brevesmedievales.wordpress.com/>

<https://passerelles.essentiels.bnf.fr/fr/chronologie/construction/e87d4cef-23a6-4220-92ff-dc0d094d855d-maison-medievale-rurale>

<https://passerelles.essentiels.bnf.fr/fr/metier/46e2651d-6bd4-4a37-91c1-b1d8251880a1-macon/article/b1932f67-b2be-4428-a773-1023cb127f70-tailleurs-pierre-moyen-age>

Archéopages, *De la terre au pot. Les ratés de cuisson du haut Moyen Âge de l'atelier de Saran, Témoins des évolutions d'une chaîne opératoire*, Sébastien Jesset, Jérôme Bouillon, Coline Lejault, Anne Bocquet-Liénard, 2017

<https://journals.openedition.org/archeopages/3220>

Musée de Cluny, *Les temps mérovingiens, Dossier pédagogique*, 2016-2017

<https://www.musee-moyen-age.fr/media/documents-pdf/dp-les-temps-merovingiens-261016.pdf>

<https://musee-ceramique.manche.fr/musee-de-la-ceramique-ger/du-pot-utilitaire-a-l-oeuvre-unique/>

<https://archea.roissypaysdefrance.fr/expositions/expositions-temporaires/archives-des-anciennes-expositions/les-petits-pots-potiers-antiques-et-medievaux>

Inrap :

<https://www.inrap.fr/sur-les-traces-de-l-artisanat-potier-sevrey-saone-et-loire-17119>

<https://www.inrap.fr/ateliers-de-potiers-medievaux-au-coeur-de-sevrey-13761>

<https://www.inrap.fr/un-nouvel-eclairage-sur-l-artisanat-potier-sevrey-saone-et-loire-16102>

<https://www.inrap.fr/l-experimentation-d-un-four-de-potier-medieval-5020>

<https://www.inrap.fr/occupations-habitats-logements-au-moyen-age-10256>

Sitographie :

<https://essentiels.bnf.fr/fr/histoire/moyen-age/0d425ac1-723b-46c0-9bb5-e987c3725f27-periode-carolingienne-8e-9e-siecles>

<https://gallica.bnf.fr/conseils/content/les-merovingiens>
<https://www.geo.fr/histoire/les-merovingiens-la-dynastie-mal-aimee-202307>

<https://www.geo.fr/histoire/des-merovingiens-a-la-maison-dorleans-chronologie-des-rois-de-france-202633>

<https://vaisselledetable.wordpress.com/2015/04/11/du-cote-de-lartisan-potier/>

<https://archeologie.culture.gouv.fr/saint-denis/fr/un-atelier-de-fondeur-de-plaques-boucles-merovingien>

https://www.persee.fr/doc/pica_0398-3064_1980_num_7_1_1317 (Décor à molette)

<https://www.grandpalais.fr/fr/quest-ce-quune-epée-et-plus>

<https://arscretariae-archeoceramique.blogspot.com/search/label/La%20c%C3%A9ramique%20du%20haut%20moyen-%C3%A2ge>

Vidéos :

Joris CLERTE, Les experts de l'archéologie : l'archéozoologie, 2010
© Inrap - Arte - Petite Ceinture

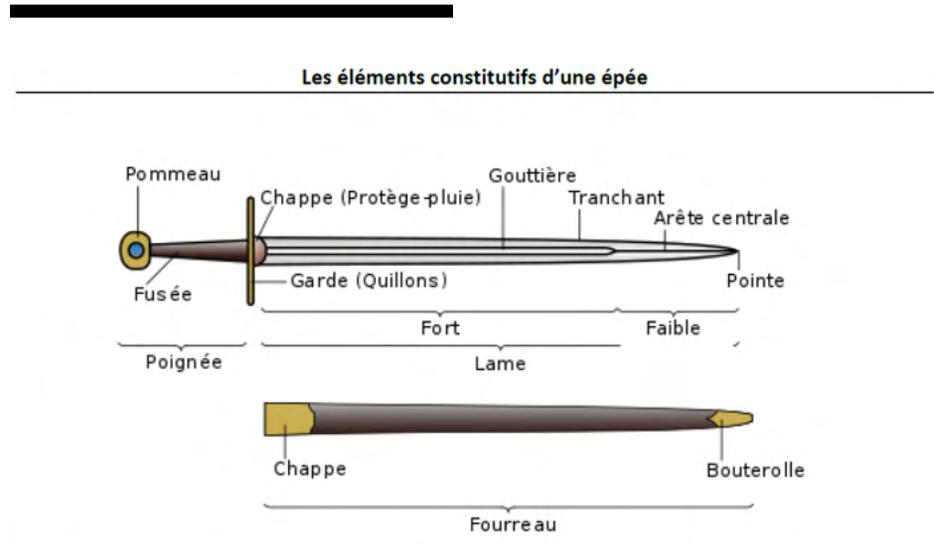
Joris CLERTE, Les experts de l'archéologie : le céramologue, 2010
© Inrap - Arte - Petite Ceinture

Pierre-Emmanuel LYET, Les experts remontent le temps : Le premier Moyen Âge, 2015
© ARTE France - Inrap - Doncvoilà Productions

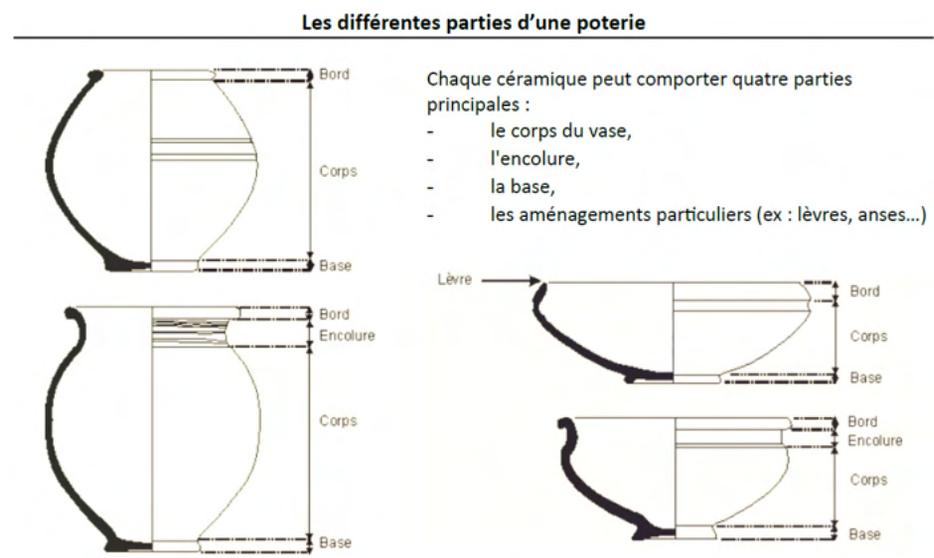
Joséphine DUTEUIL, Sevrey : un village de potiers au Moyen Âge, 2018
© Inrap - Tournez s'il vous plait

Annexe 1

Vocabulaire de l'épée et du pot



Source : <https://www.lumni.fr/video/la-fabrication-des-epées-c-est-pas-sorcier>



Source : <https://www.nalpin.fr/cerlim/methodologie/morphologie.php>

Annexe 2

Chronologie des rois de France au Moyen Âge

Les Mérovingiens :

Première dynastie royale, les Mérovingiens règnent sur la France mais aussi sur une partie des territoires qui sont aujourd'hui la Belgique, l'Allemagne, la Suisse et les Pays Bas, entre le 5^e et le 13^e siècles. Issus d'une lignée de l'aristocratie franque, les Mérovingiens tirent leur nom de Mérovée, ancêtre mythique de Clovis.

- Childéric I^{er} (458-481)
- Clovis I^{er} (481-511)
- Clotaire I^{er} (511-561)
- Chilpéric I^{er} (561-584)
- Clotaire II (584-628)
- Dagobert I^{er} (623-639)
- Clovis II (639-657)
- Childéric II (662-675)
- Dagobert III (711-715)
- Chilpéric II (715-721)
- Thierry IV (721-737)
- Childéric III (743-751)

Les Carolingiens :

Les Carolingiens tiennent leur nom de Charlemagne, l'un des plus célèbres rois de l'histoire de France qui sera également nommé Empereur d'Occident par le pape. Ces rois francs régneront sur l'Europe occidentale du milieu du 8^e siècle au 10^e siècle.

- Pépin le Bref (751-768)
- Charles I^{er} ou Charlemagne (768-814), il régna jusqu'en 771 avec son frère Carloman I^{er}
- Louis I^{er} (814-840)
- Charles II le Chauve (840-877)
- Louis II (877-879)
- Carloman II (879- 884) avec Louis III
- Charles le Gros (884-887)
- Charles III le Simple (898-922)
- Robert I^{er} (922-923)
- Raoul (923-936)
- Louis IV (936-954)
- Lothaire (954-986)
- Louis V (986-987)

Les Capétiens :

La dynastie des Capétiens doit son nom au roi Hugues I^{er} Capet. Les Capétiens établissent une monarchie héréditaire et cette branche est l'aînée de celles qui viendront ensuite, Valois et Bourbons, et régneront sur la France et une grande partie de l'Europe pendant plus de 1000 ans.

- Hugues Capet (987-996)
- Robert II le Pieux (996-1031)
- Henri I^{er} (1031-1060)
- Philippe I^{er} (1060-1108)
- Louis VI le Gros (1108-1137)
- Louis VII le Jeune (1137-1180)
- Philippe II Auguste (1180-1223)
- Louis VIII le Lion (1223-1226)
- Louis IX (1226-1270)
- Philippe III le Hardi (1270-1285)
- Philippe IV le Bel (1285-1314)
- Louis X (1324-1316)
- Jean I^{er} le Posthume (1316)
- Philippe V (1317-1322)
- Charles IV (1322-1328)

Annexe 3

Activité «Découverte des poteries»

Relie les objets ci-dessous à leur nom et matériau :

Pot

o



Cruche

o



o Céramique
grise

Gobelet

o



Marmite à
deux anses

o



o Céramique
bistre

Mortier

o



Bol

o



Annexe 4

Atelier « Création d'une plaque- boucle »

Une plaque-boucle est une pièce de ceinture servant à fixer la boucle de ceinture à la ceinture elle-même. Cette plaque peut être ornée et avoir un rôle décoratif, de sorte qu'elle est considérée comme un bijou que l'on porte à la ceinture.

Éléments de préparation pour l'enseignant :

Distinguer les catégories de la création artistique : gravure
Reconnaître et décrire des œuvres, détailler certains éléments constitutifs : boucle, ardillon
Pratiquer le dessin et la gravure (métal à repousser)



Matériel :

Feuilles blanches
Feuilles de métal à repousser
Crayon émoussé ou stylo bille
Papier journal
Peinture acrylique ou gouache (+ colle liquide)
Pinceau brosse
Cutter

Étapes de réalisation :

1 - Observer les plaque-boucles (différentes parties : plaque, boucle, ardillon) et les motifs (les bosses, les creux, le principe de symétrie lorsqu'il est présent.)

2 - Faire des croquis préparatoires grandeur nature sur format A4 en s'inspirant de différents modèles ou en imaginant d'autres dessins (motifs géométriques, entrelacs, scènes figuratives, animaux stylisés...)

3- Choisir une forme générale pour la plaque : carrée, oblongue, dentelée...

4- La reproduire au dos d'une feuille de métal à repousser posée sur du papier journal, à l'aide d'un stylo à bille ou d'un crayon à pointe émoussée.

5- Reproduire de la même façon les motifs choisis.

6 - Evider les parties creuses (à l'aide d'un cutter manipulé par l'enseignant ou d'une perforatrice).

7- On pourra patiner l'objet en frottant ou tapotant une éponge, un pinceau brosse ou un papier absorbant préalablement trempé dans un peu de peinture (acrylique ou gouache mêlée à de la colle liquide).

> Les couleurs choisies peuvent s'inspirer de la rouille (bruns, orangé) mais aussi du vert-de-gris (mélange de vert et de blanc, bleu ciel)



Source : <https://www.pedagogie.ac-nantes.fr/histoire-des-arts/enseignement/ecole/plaque-boucle-681927.kjsp?RH=1296031372118>

Informations pratiques

L'entrée du musée est **gratuite**.

L'ensemble des visites et ateliers réalisés dans le musée est **gratuit**.

Les enfants restent sous la responsabilité de l'enseignant et des accompagnateurs.

Les prestations sont encadrées, soit par le personnel du Service des Publics, soit par des guides-conférenciers agréés de la Ville de Chalon-sur-Saône.

Horaires d'ouverture :
musée Vivant Denon
9h30 – 12h00 / 14h00 – 17h30
place de l'hôtel de ville
71100 Chalon-sur-Saône
tél 03 85 94 74 41

Au musée Vivant Denon, les journées consacrées à l'accueil des groupes en visites / ateliers sont le lundi, mercredi, jeudi et vendredi matin et après-midi.

Réservations :
Visites commentées tous niveaux
Visites / ateliers
Visites en autonomie
Aurélie Vallot
03 85 94 79 41
aurelie.vallot@chalonsursaone.fr

Projets sur mesure :
Fiona Vianello
03 85 94 74 41
fiona.vianello@chalonsursaone.fr

Besoin d'un accompagnement pédagogique autour des collections du musée ou pour un projet ? Notre enseignant missionné, Cyril Roure, est également là pour vous aider et vous accompagner.
cyril.roure@chalonsursaone.fr

Sur mesure

- Visites commentées adaptées à tous âges, dès la maternelle
- Première approche d'un musée
- Visites commentées générales ou thématiques
- Visites en autonomie
- Visites et pratiques, visites / ateliers
- Ateliers ou cycle d'ateliers
- Ressources pour travaux en classe

L'équipe du service des publics est à votre écoute pour bâtir ensemble des projets sur mesure.

Site internet

www.museedenon.com

Un site de présentation du musée et des ressources : agenda, expositions en cours et à venir, présentation des collections, dossiers pédagogiques, dossiers thématiques, fiches de salles...

Réseaux sociaux

Suivez les activités du musée Vivant Denon sur Facebook, Instagram et X (@museedenon) : actualités, découvertes des collections, animations, présentation des métiers et des coulisses du musée...

Relayez vos productions en classe suite à une visite en nous taguant, nous les partagerons avec plaisir !

A-musée-vous !

<https://www.museedenon.com/info-pratiques/votre-visite/enfants-familles/>

13 idées d'animations à télécharger et à réaliser à la maison, en classe ou en centres de loisirs à partir des collections du musée.